

Nell sec

CÉDRIC PIGNAT

Et l'envers me fend. Les télés présentent Federer et Zverev, Servette et le Werder Brême. Je trempe mes lèvres – Beck's, Fernet, fée verte, bergerette; le spleen me préserve et les lettres s'éventent.

D'emblée je les recense, les déversés, les rédemptés, pépères et nénettes, mêlée de clercs et de ménesses. Censées fêter le semestre, Hélène et Clémence s'empresment en emblèmes exemptés. Même ment belles, d'éther et de henné, elles excèdent l'entendement; Delphes helvètes, elles mènent l'événement, lèvent des verres et prêtent serment – cheers! Et je les pèse en esthète désespéré, le mésestère en berne.

Estelle se terre. Entre sexte et vèpres, chez elle, je sème des verbes; Bence et Bérenger, je recèle et je crée, je recèpe, et mes greffes se rejettent. Et d'échec en revers – d'exceller en ce sens – je cèle et persévère.

Le temple se lève; les plèbes déferlent, fervente prédelle. Entrent des cheptels de nerds, d'éphèbes et de geeks, vedettes des bleds. Les fléchettes les tentent, et les femmes – révérence penser. Crème des crèmes, les mecs les entreprennent – de Dexter en Pete Seeger, d'elfes en déesses celtes, de treks chez les Berbères, de déserts en djebel Serj –, se pètent le derche, dépensent blé, rentes et zèle en excès. Elles les sèment; les rets se dressent; elles les recherchent, tendent des perches. Je verse, je me leste en réflexe. Elles bêchent. De brûle en benêt, elles se présentent et s'entremettent – elles dépendent de mécènes. Pèze en chelem, les mecs révèlent le flegme et l'entregent – «Permettez...», «Très chère...» –, les présences, et perpètrent en même temps des pensées de péchés. Elles, véhémentes, perles et sentences, elles resserrent des bretelles, décrètent rêve et réel, éphémère et pérenne. Elles cherrent, elles mentent; elles créellent, et les enchères reprennent.

Estelle s'en défend. Cerné, je les entends, ces mégères effrénées. Elles se ressemblent, représentent tellement de gens, tellement de femmes, mésestentées et ventrées; des préceptes me régissent – mètres, temps, tmèses, épenthèses –, des thèmes, et tellement de brèches. J'entends les crèches, les règles et les pèse-bébés, les belles-mères et les ex-femmes, les pertes d'être chers et les frères en redressement; elles encensent des chefs et des élèves entêtés, des gendres préférés. Et des experts de s'élever, d'émettre des termes – réméré, recette, référé – de vestes en tweed et de verres cerclés de fer – sénescence des spectres.

Elles me servent. Les célébrées me hèlent sévèrement, genre de tendresse rentrée; de flemme perplexe je blèse et je me rends. Le xérés les tempère et m'empêche de trembler. Elles me testent. Je desserre les dents; j'épelle lentement.

Estelle dément. Clémence, Hélène, Gwen se démentent, répètent des versets, les mêmes, crécelles en crécerelles. Mes textes sèchent. Elles versent derechef. Encre en perf, je cède, je régresse et resserre, j'exégèse, et j'étends des névés. Je me perds. Hé, ménestrel, mets Nek le Fennec, Em et Dre! Démerde les sens! Entre-temps, gentes et cerces me dépècent. Venez, prenez. Elles s'en remettent. Revêches, pète-sec, elles détestent – elles exècrent – les exemples et les thèses, vénèrent le présent. Elles déclenchent des tempêtes de déférence, elles gèrent, et l'Everest engendre des nêpes. Les verres s'ébrèchent. Serpe en dextre, elles exercent l'exèrèse. Sveltes, elles jerkent – m'étendent – et twerkent – m'éventrent –, et les mecs, têtes d'enterrement, rentrent le zgeg entre les membres.

En verve, n'empêche, Hervé emmène Clémence, et déceint de se remettre ensemble. Vexée, Hélène reste terne; elle végète. Et de berner le temps, elle checke ses tweets et Messenger. J'entends ses regrets, ses venettes et ses rêves crevés, ses secrets; le stress et l'herpès l'excèdent. Eternelle défenderesse, plèvre enflée, elle émet de lents thrènes; elle se prétend tentée de prendre les mers et les steppes, de serrer les rênes et les glènes et de se pendre. Cesse d'être bête, Hélène; tes détresses te grèvent. Je tente des gestes, je me reprends – elle me débecte; elle le détecte; je lèse le bescherelle, je me repens, et mes références se perdent.

Blème. Estelle tête des Pêcheresses. Encerclé, je pêche des prêtres et des révérends, et les prébendes les révèlent: délecté de degrés, je les sers. Berk, les verres petzent. Je rêve. Je me rends chez les gentlemen – trève. Estelle m'enserre; de près – des pelles –, elle sent les terres détrempées, le gel et le dégel; elle excrete le sel des grès, les tertres et les stèles. Elle m'enlève.

Septembre fermente. Ce week-end se dressent des tentes de kermesse; Séléne les zèbre de reflets. Hère céleste – Peter, Kenneth? –, j'étrenne en dévers mes semelles de vent. Hébété, j'erre en Elm Street, des mètres et des verstes. Estelle me précède; les sentes serpentent entre les chênes et les fermes, celles des Zellweger et des Perret, des près de crételle, de ténèbres et d'excréments. Bézeff, ces remembrements? Des nêles! Prestement, je me penche et j'ensemence; je gerbe mes Leffe. Le trèfle bêle près des stères de mélèze. Estelle me tend le zdèh. Vers les resserres des vergers, des clebs se sentent. Je le prends, je cherche le cèdre; je ressens les sèves, les glèbes et les effets de l'herbe. Régénéré, je me prête; de gré je me déjette.

Des dégelées, je ne cesse d'en prendre, frères genèses: sevré, je m'énervé; éméché, je me respecte. Les cernes blets, sclères sèches, je presse mes tempes; je sens des restes de cervelle. J'entends Brel et Ferré, Trenet, les merles replets de l'été. C'est le rez. Je verse, et c'est *Jeepers Creepers*, les Négresses vertes, *Steel Wheels* et *Sgt. Pepper*, des dépêches – Knisset et Bethléem, Célèbes, Medvedev, trente-sept enlèvements. J'émerge lentement. Mes vertèbres me gênent. Le chevet se renverse, les crèmes, les remèdes et des déchets. Je me lève, je tremble légèrement, je redescends – en flèche empennelée.

Des chevèches d'ébène hébergent les Mèdes et les Perses, les Ménechmes, le règne d'Erechthée et les démentes de Médée, Déméter, Electre et Chessex – *Les Têtes*, *L'Eternel* –, Sembène, Kessel, Verne et Vercel, certes Sterne, les échecs de Beckett et les récrés de Sempé, des scènes de Genet et des merdes de Werber, le Westchester de Cheever, Despentés et des best-sellers – gemmes et ferrets; les chevêtres, mes vêtements et mes clés. Je prends Phèdre – cerfs, belettes et chèvres –, l'entre-nerfs et le défet; les vers s'égrènent, je bêde et je le referme.

Les vestes, les trenchs et les chèches de l'entrée, des revers et des bérets, des dentelles, leste enchevêtrement de rèche et de grège, et les crêtes de Klee; des pense-bêtes, des lettres et des relevés, des pensées – Green, Kemp, Hegel, Heschel –, des becs de Perth, de Delft et d'Exeter, des shekels, des pence et des plectres. *The Wrestler* s'élève. En nef de frêne – de hêtre? –, Estelle se met en scène. De crédence en desserte – crêpes, pêches, méclette de blé et de séré écrémé –, elle règne, Eve en serre-tête, bref sceptre de weed entre ses lèvres gercées. Vers ses mèches rebelles pendent des perles. «Thé vert, thé menthe, express?» Je rêve de zestes et d'effervescence; *The Wrestler* se jette en bel enfer. Elle relêche le kéké, décele des réserves. Je réfrène des gestes, je me méprends – «Je te permets de te détendre» et je rentre le ventre. Le DVD s'éjecte. Estelle s'est redressée, cerce fêlée; et elle m'emmène, bergère légère, derme récemment vergeté.

«Ferme les fenêtres. Je gêle.» Les merles lèvent le bec. Estelle s'étend en prétexte perverse. Elle se révèle, je me penche; elle sécrète. Je me devêts. Et je te pénètre, Estelle, je te prends, Estelle, je me démène; en elle j'enfle et m'enferme, je me dépêche et m'empresse. Bec et serres, elle se tresse, me perce, me becte, ses lèvres me lèprent. Le web me pèse – des sexes, des verges et des sexes bés, levrettes et relents de sperme, des ventres grêlés. Je presse des fesses, je lèche et des fentes et des lèvres, renflements serrés, je trempe le nez. Pèle-mêle, tête-bêche, les dettes se règlent, les sens se vengent. Elles empestent, en tête elles restent, Clémence, Sev, Hélène, Steph, Gwen, Else, femelles kleenex et déléteres; elles dégènèrent et prennent cher. Et sec, et pelé, d'Estelle je cherche le bréchet, germe de l'éden; et je me blesse, terrestre, et pressens l'éternel. Ensemble, serfs ferrés, de cercle en cercle de cendres, de descendre, vers les têtes de Cerbère, les serpents de légende – l'entrée des géhennes. Estelle m'emmène en terre et je prends perpète.

Les réverbères me servent de repères. Chez Shell, je prends des sèches et des bretzels. Des jeeps décelèrent près des bennes. Je règle mes emplettes et le nez dressé vers les échelles et des espèces de bretèches, je reprends mes errements – vers et venelles, belvédère et tercets. L'essence me berce, pervenches et pensées. Les lettres se scellent, s'indentent et je rentre. Elle reste.

biblio

D'Écosse

Roman, Ed. de L'Aire, 2016.

Les Murènes

Nouvelles, Ed. de L'Aire, 2012.



bio

Né en 1980 à Moudon (VD), Cédric Pignat a étudié le droit à Lausanne. Il enseigne aujourd'hui le français, l'économie et l'histoire à Villeneuve. En 2017, il a lancé avec quelques jeunes écrivains romands *La Cinquième saison*, revue trimestrielle de critique et de création dont il est le directeur littéraire. «Cul sec», son cinquième numéro, vient de paraître (Ed. de L'Aire). Pour *Le Courrier*, Cédric Pignat a écrit «Nell sec», jeu d'assonances et d'alitérations aussi réjouissant que vertigineux. APD

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/articles/inédits
Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève. Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Œrtli, de l'Association [ch]litterature.ch et de la Fondation Pittard de l'Andelyn.

PHOTO DR